Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 45 (1958)
Heft: 8

Rubrik: Résumés français

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'enseignement à la «Kunstgewerbeschule» de Zurich 257

par Hans Fischli

Le nom de cette école (en français «école des arts décoratifs» ou «école des arts appliqués») ne correspond pas, surtout au sens de la première version française à l'instant indiquée, à l'esprit qui l'anime, mais qui se peut d'autant mieux définir par la description du travail réalisé dans ce centre d'enseignement de l'art accordé aux besoins de notre époque tant au point de vue encore partiellement artisanal qu'à celui toujours plus important de la production industrielle, – travail dont l'une des ambitions est au reste de se montrer digne de la renommée acquise à l'Ecole par des directeurs et des maîtres tels que Prætere, Altherr, Itten, Sophie Tæuber-Arp, Meyer-Amden, Vermeulen, Kienzle, Ernst Keller, Hans Finsler, Alfred Willimann, etc. – A côté des cours du soir (1600 élèves et 50 maîtres), facultatifs et destinés au perfectionnement professionnel, il y a l'école dite de jour, à laquelle est essentiellement consacré l'exposé publié ci-dessous. Elle comprend 6 cours préparatoires de 2 semestres (en tout 120 élèves) et 8 classes de perfectionnement pour un ensemble de 160 élèves (si l'on compte aussi les «hôtes», 320) et dont la durée est de 3 à 4 ans. – Les cours préparatoires sont la véritable clé de l'enseignement de cet institut. Ils comprennent hebdomadairement: les 2 premiers jours consacrés aux matières de base: couleur (E. Mehr), modelage (L. Conne et O. Teucher), dessin géométrique (W. Bertschi et H. Binder), dessin de lettres et caractères (H. Meyer) et enfin à titre de cours supplémentaire, l'histoire de la civilisation et l'esthétique (H. Curjel), ces dernières matières étant avant tout présentées en fonction des exigences de notre temps. Puis viennent 3 jours et demi de travail sous la direction du «maître de classe», travail exécuté en atelier et par lequel l'élève se familiarise avec les matériaux, dessine d'après nature, etc., en même temps qu'il est astreint à tenir son journal d'études. Il y a un examen d'admission volontairement sévère, et pour lequel le caractère compte au moins autant que les dispositions artistiques. Moyenne d'âge: de 15 à 17 ans. La moitié environ des élèves des cours préparatoires choisit ensuite un apprentissage, l'autre moitié suit l'une des classes de perfectionnement: arts graphiques (J. Müller-Brockmann), photographie (W. Binder et S. Stauffer), lettres et typographie (K. Sternbauer, F. Bösch, etc.), reliure (F. Morf), ensembliers (W. Guhl), métiers textiles (E. Giauque, H. Hürlimann, W. Roshardt), mode (Carolina Lanfranconi, dessin: W. Roshardt, H. Kümpel, L. Leuppi). En outre, les apprentis des métiers d'art sont tenus de suivre une partie des cours. Et mentionnons aussi, fondation nouvelle, un séminaire de travaux pratiques de 2 semestres, auquel participe l'école de la fondation Pro Juventute, et qui doit contribuer à former des spécialistes de la thérapeutique du travail, des directeurs de homes, des maîtres, etc. – Les nombreuses et si valables attributions de l'Ecole rendent de plus en plus urgent de réaliser enfin l'agrandissement des locaux qui l'abritent.

In memoriam Hans Hofmann (1897–1957) 269

par William Dunkel

Le présent cahier reproduit un extrait du discours prononcé le 31 décembre 1957 par W. D. lors des funérailles du regretté professeur et architecte. Hans Hofmann aura été un exemple insigne d'harmonieuse synthèse entre l'homme et l'artiste, et d'un homme dont la bonté compréhensive s'attachait à servir. D'où cet art dont la modernité de bon aloi n'a rien qui effarouche l'«homme de la rue», ainsi que le démontra magistralement l'Exposition nationale suisse de 1939, dont H. fut l'architecte en chef. La même compréhension caractérisa ses 16 années de professorat. Les œuvres de H. témoignent de son amour des formes, de la lumière, des miroirs d'eau, de tout ce qui peut aider à la joie des hommes.

Le Club House de la Société suisse de Réassurance, Zurich 275

1955/57; architecte: Prof. Hans Hofmann†

Placée entre deux importantes artères plantées d'arbres, cette construction, reliée par un passage couvert aux bureaux de la Réassurance, est destinée à permettre aux cadres et au personnel d'y prendre le repas de midi (depuis 1917, la compagnie applique la journée anglaise), de même qu'à abriter les assemblées générales, d'autres réunions nombreuses et aussi des conférences et des réceptions. Les parois de verre offrent au regard une admirable vue sur la ville, le lac et les montagnes. Des parterres de fleurs entourent tout l'édifice, magnifiquement éclairé le soir.

Foyer social d'une fabrique d'automobiles à Barcelone 280

1956; architectes: C. Ortiz Echagüe, M. Bosbero Rebolledo, R. de la Joya Castro, Barcelone

Destiné à 1600 ouvriers, 300 employés et 100 techniciens, ce foyer, construit conformément à la législation sociale du pays, ne doit pas seulement servir à prendre le repas de midi, mais en outre offrir une possibilité de détente à l'esprit comme au corps. On a adopté un système de pavillons disposés dans un jardin et reliés entre eux par des passages couverts. L'an dernier, les architectes ont reçu le «R.S. Reynolds Memorial Award», prix récompensant le meilleur emploi de l'aluminium dans l'architecture.

Harry Buser 288

par Walter Kern

Né à Schaffhouse en 1928, le peintre H. B., influencé d'abord par Werner Schaad, fut ensuite élève d'O. Morach et de W. Binder à l'École des Arts décoratifs de Zurich. De 1948 à 1950, séjour à Paris, où il connut Vantongerloo et s'intéressa aux œuvres de Seurat, Léger et Juan Gris, dont un temps il fit sienne la devise: «J'aime la règle qui corrige l'émotion.» – Œuvre depuis 1950 à Zurich-Altstetten.

Les nouvelles œuvres de Henry Moore 290

par J. P. Hodin

Le succès mondial qu'a valu à Moore la Biennale de Venise de 1948 semble avoir permis à l'artiste d'œuvrer ces dernières années sous le signe de l'expansion (une expansion qui se manifeste aussi, matériellement, dans les agrandissements accordés à son, ou plutôt à ses ateliers). C'est ainsi que les années 56 et 57 ont été essentiellement consacrées à des œuvres de grande dimension, telles que la «Figure couchée» (Reclining Figure) destinée au Palais de l'Unesco à Paris, la «Ascending Figure» taillée à même un tronc d'orme ou la «Femme enceinte» de grandeur nature. Parallèlement, Moore continue à se préoccuper de créations présentant («Upright Motives», groupe «Mère et Enfant», figures pour Olivetti) le caractère de l'«objet trouvé», non au sens surréaliste, mais organique, selon une esthétique essentiellement opposée à celle du classicisme, puisque, pour cet artiste, loin d'imposer son «canon» à la nature, l'art opère en fonction des mêmes forces primitives que celle-ci, exerçant finalement sur le spectateur un effet que l'on peut dire magique, élémentaire ou métaphysique. A cet égard, voir en particulier la «Croix de Glenkin», exemple, comme la figure pour l'Unesco, de ce que Moore cherche avant tout: la monumentalité dans l'espace.